

Du cross à la piste, du cross à la route, une évolution tout a fait normale

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **27 (1970)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du cross à la piste, du cross à la route, une évolution tout a fait normale

Yves Jeannotat

La saison de cross-country 1969-1970 a péniblement tenté de rétablir ce qui avait été brusquement délaissé et détruit en 1968-1969 par désintéressement peut-être, par méconnaissance de l'athlétisme sûrement.

On ne peut pas dire, pourtant, que la course à travers champs ait retrouvé ses lettres de noblesse: lorsque, au seuil de cette saison sur piste, on prononce par mégarde ou... volontairement le mot de «cross-country», les paupières se baissent, les épaules se lèvent, les sourires germent sur les lèvres incroyables. Parce que notre délégation au dernier «Cross des Nations» n'a pas été aussi brillante qu'on pouvait l'espérer, on en déduit que nos athlètes ne sont pas faits pour ce genre d'activité et que l'obstination en ce domaine équivaut à une perte de temps et d'argent.

Mais comment voudrait-on qu'en six mois se refasse ce qui a été défait? Il y faut logiquement des années. C'est qu'on ne pense qu'au résultat immédiat et on refuse ou l'on... oublie les avantages de la planification à long terme. Surtout, on fait de l'«International» un but en soi, c'est-à-dire le sommet d'une préparation spécialisée, alors qu'il ne devrait être considéré que comme une motivation passagère, au cours d'une préparation longue et difficile dont les moments importants se situent durant l'été, sur la route pour les uns, sur la piste pour les autres. Pris dans ce sens, le Cross des Nations devient alors nécessaire. Mais pas pour tous: pour ceux seulement qui ont besoin de connaître, sur le chemin qui s'étire à perte de vue de l'automne au milieu du printemps, une escale pour faire le point de leur forme, pour prendre un nouvel élan, pour s'habituer au contact des «grands», pour jouir, aussi, d'un semblant de récompense pour les renoncements et la discipline qu'ils se sont imposés.

Si les responsables du fond et du demi-fond pensent que leurs protégés peuvent se passer du cross-country, ils se trompent, comme ils ont tort de leur donner pleinement «champ libre» en ce domaine; grave erreur psychologique. Ce qui peut convenir à un athlète, ce qui est peut être valable, encore, pour dix, est sûrement faux pour cent!

Même le fait que nous vivions dans un pays difficile sur le plan climatique ne saurait être une raison suffisante pour renoncer à cette pratique. L'entraînement hivernal est essentiellement fondé sur le travail de l'endurance, et celle-ci se travaille dans toutes les conditions atmosphériques et sur tous les terrains.

Il est donc indispensable que ceux qui sont désignés pour s'occuper du cross-country, du marathon ou des

courses de fond et de demi-fond prolongé sur piste, planifient et collaborent, puisqu'ils pétrissent la même pâte.

Et la masse!

D'autre part, le cross-country est nécessaire à la masse. Il représente la forme par excellence du sport populaire. Mais le plus grand nombre ne se laisse mouvoir et émouvoir que par l'exemple des meilleurs. Les cadres portent donc ici une responsabilité directe sur l'amélioration de la santé publique et il vaut donc la peine qu'on en tienne compte dans les milieux hautement spécialisés. Car à quoi sert la performance si elle ne suffit à elle-même? C'est un jaillissement et un retour immédiat au néant!

«La société est malade d'inaction et elle se meurt d'ennui, s'exclame le Dr Paul Martin! Eveillons donc la conscience populaire. Réintégrons la société à la nature: commençons par le bas et voyons loin!» Après avoir appris à marcher, l'enfant doit apprendre et l'adulte réapprendre à courir dans les conditions les plus naturelles possible, c'est-à-dire en forêt, à travers champs. C'est dans ces mêmes éléments que les sportifs de compétition, eux, s'exercent le mieux à la lutte sans merci qui permet de dégager de son organisme, au moment opportun, des réserves de force insoupçonnées pour gagner «à l'anglaise», sur le fil!

Il serait temps qu'on organise une véritable «Journée suisse de cross-country»!

Pour ne pas porter atteinte à notre démocratie, cette journée devrait être, bien sûr, cantonale d'abord. Puis, faisant boule de neige, elle deviendrait régionale avant de toucher le pays tout entier.

Mais il faudrait, aussi, que cette initiative parte de l'école. Et c'est ici que les spécialistes, aussi bien au niveau des chefs que des athlètes, entrent en jeu et ont une fonction importante à remplir, les premiers pour répondre à l'appel des autorités scolaires qui doivent normalement pouvoir se reposer sur leurs connaissances techniques, les autres au niveau de l'exemple et de la propagande.

L'idée est lancée. La «Journée suisse de cross-country» peut être la grande manifestation populaire de demain, celle qui contribuera à conférer au peuple une certaine forme de bonheur tout en devenant pour ce noble sport de compétition qu'est l'athlétisme, une source de propagande inégalable.

